



Poète officiel du Parlement



CONNEXION POÉSIE : SE BRANCHER SUR LA POÉSIE CANADIENNE

Gail Scott habite Montréal et donne des cours de création littéraire à l'université de Montréal. *The Obituary* est le quatrième de ses romans, dont chacun constitue une expérience littéraire fascinante et peut facilement se lire comme de la prose poétique ou peut-être un roman en vers. Elle était l'une des cofondatrices de la revue féministe *Tessera*. Elle a également publié de nombreux essais, récits, manifestes et collaborations. Son essai « Paragraphs Blowing on a Line » (dans *Spaces Like Stairs*) est un énoncé fondamental de la poétique féministe ainsi qu'une source de premier ordre pour ceux qui envisagent d'écrire un poème en prose.

Poème à analyser :

Cher grand-papa

Version originale anglaise : *Dear Grandpa*

Tiré de *The Obituary*, Coach House, 2010

Poème traduit de l'anglais par Daniel Canty

Révision linguistique par Pierrette Tostivint

Cher grand-papa,

Moi/ta petite-fille ~~suis une menteuse~~ voulait être authentique. Après, je veux dire, juste avant l'avenir. [Et l'histoire de l'avenir contenue en elle, qui est le pays des ancêtres. Ça s'est vraiment bien passé – un dimanche où on nous rassemble, photographiés en souvenir de. Adultes qui sourient trop]

Après que j'ai voulu être authentique moi/Rosine la menteuse déménage dans la partie 'je me souviens' du continent. Décision en faveur de l'aliénation véritable, + pas la faillite d'être d'une origine indisputable, matière de n'importe quel roman. Tout de même, prétendre à Agathe, Boubou, Notebook, qui, suivant la rencontre d'Untel♥ ['petites conflagrations... éclatant là-haut dans le noir comme l'éclairage d'un film noir'], je ne pourrais plus jamais être la même. Un peu de lumière, pendant que je parlais, touchait au rebord des verres + coiffures dans un bar de l'Est profond, où on prend assez bien sa place. Avec du français appris à l'école de Nonville [dans l'Est]. Never à Haeckville [dans l'Ouest]. Vrai, appris davantage avec Véro André Thérèse Françoise. Notre directrice, une lesbi, très amoureuse du latin. Personne pour nous apprendre quoi que ce soit d'algonquin.

Grand-papa, te rends-tu compte quel mens – ???

Encore, à ce jour, à regarder derrière la fenêtre à battants. La pluie tombait sur le trottoir. Ploc. Ploc. Conjurer lire Catulle, pour l'école, à la table de cuisine de Nonville. Quand Veeera a allongé le bras au-dessus de l'échiquier plastifié de la nappe. Et agitant un doigt sous le nez de frère Jos. Parce qu'il a dit vous, grand-papa, parlant ~~indien~~ cri à arrière-grand-mère Dousse.

Grand-papa, à ses funérailles, tu as dit à Reef :

– *Je veux te remercier d'avoir épousé Veeera, elle pouvait être une vraie salope,*
Puis sotto voce à ton ancien petit-fis' :

– *Tu l'as tuée avec ta sauvagerie.*

Moi/Rosine. Dans l'intention de conserver l'image impeccable de la famille Dousse. Sauter sur un vol matinal vers l'Est, jupe grise boutonnée devant s'entrouvrant au niveau des genoux. Belle paire de bottes. J'espère être ~~heureuse~~ célèbre. Dans la partie soi-disant française du continent.

Pistes de discussion :

1. Pourquoi Gail Scott a-t-elle raturé certains mots et expressions en y substituant d'autres ? Pourquoi ces expressions en particulier ? Quel est le lien entre ces raturages et d'autres formes de suppression qu'elle mentionne ?
2. Près de cet extrait de son roman *Obituary*, Gail Scott cite le rapport d'une commission royale albertaine : *[traduction]* « Le métis (...) doit modifier son mode de vie [indien] en conformité avec celui des habitants blancs ou bien il est destiné à disparaître progressivement. » Comment « Cher grand-papa » aborde-t-il l'effet de cette politique de colonisation et d'assimilation sur les Premières Nations du Canada ?
3. L'histoire de famille de la narratrice est l'une des thématiques centrales du roman *Obituary*. Sa mère Veeera est d'origine partiellement autochtone mais la famille ne reconnaît jamais son statut et prétend qu'elle est de race blanche. Comment Gail Scott évoque-t-elle cet enjeu dans son poème « Cher grand-papa » ? À votre avis, quel rôle Grand-papa aurait-t-il joué dans la perte de son identité autochtone ?
4. L'épigraphe du roman de Gail Scott se lit comme suit : *[traduction]* « Ce ne sont pas les morts qui nous hantent mais plutôt les lacunes créées au fond de nous-mêmes par les secrets des autres » (Abraham et Torok). Dans le poème « Cher grand-papa », comment Rosine aide-t-elle à taire les secrets ? Qu'est-ce qui ne se dit pas ? Quels genres de lacunes se créent alors dans le texte ?

Amorces d'écriture :

1. Remarquez la manière dont Gail Scott renomme les choses : « Notown [l'Est] » [nulle part], « Haeckville [l'Ouest] » (c.-à-d. ville en région reculée), la langue officielle (Untel). Remarquez également les mots qui se substituent aux raturages. Notez vos propres expériences d'être obligé de supprimer un aspect de vous-même, de votre famille ou de votre patrimoine culturel. Utilisez une ou deux de ces expériences et essayez de renommer les choses afin d'approfondir votre recherche.
2. Notez des expériences où vous étiez obligé de supprimer un aspect de vous-même, de votre famille ou de votre patrimoine culturel. Utilisez une ou deux de ces expériences pour créer, à la manière de Gail Scott, un poème qui comprend des raturages et des mots substitués.
3. Écrivez rapidement, sans vous donner le temps de réfléchir, quelques pages en réponse à la phrase suivante : « Moi/ta petite fille ~~suis une menteuse~~ voulait être authentique. » En quel sens êtes-vous menteur ? Qu'est-ce que l'authenticité ? Créez un poème à partir de cette recherche.

4. De quel secret de votre famille ou de votre culture êtes-vous conscient ? Écrivez rapidement quelques pages de souvenirs que vous associez à ce secret, en faisant appel à la vue, à l'ouïe, au toucher, au goût et à l'odorat. Qui garde le secret ? De quelle manière ? Créez un poème à partir de cette recherche.
5. Dans cet extrait, Gail Scott se sert du français, de l'anglais, de l'argot et du dialecte. Elle fait également allusion à l'algonquin, au cri et au latin. Choisissez un village, une petite ville ou une grande ville que vous connaissez. Notez autant de mots et d'expressions que possible que vous pouvez associer à ce lieu, dans au moins deux langues différentes. Si vous avez de la difficulté, vous pouvez toujours examiner les racines latines et grecques des mots de tous les jours. À partir de cette recherche, créez un poème qui emploie plusieurs langues.